

Comment Koenig échappa à la peste

CONFÉRENCE • Alain Bosson, spécialiste de l'histoire de la médecine, s'est penché sur les ravages de la peste dans le Fribourg du XVII^e siècle.

Les Aventures rocambolesques du Colonel Koenig

Peste donc!

Ceci est une **puce de rat**, responsable de la terrible épidémie de peste bubo



PIERRE-ANDRÉ SIEBER

Blessé de deux balles dans le corps, rescapé de la guerre de Trente-Ans et sauvé in extremis d'une condamnation à mort, François-Pierre Koenig, condottiere fribourgeois, avait la peau dure. Et pourtant, au XVII^e s., un ennemi invisible à l'œil nu aurait pu le fusiller tel un coup de mousquet: le bacille de la peste.

C'est à ce mortel fléau, qui emportait parfois le quart de la population d'une ville, qu'Alain Bosson (39 ans), historien de la médecine, consacre une conférence, jeudi soir, au Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF). Cette intervention s'inscrit dans le cadre de l'exposition consacrée à François-Pierre Koenig, visible au MAHF.

«On sait que le frère de François-Pierre, Albert-Nicolas, est décédé en 1637», explique Alain Bosson. «Il avait à son chevet deux médecins, dont le physicien de ville. On ignore si Albert-Nicolas est mort de la pes-

te, mais on sait que le physicien de ville jouait un rôle important de prévention en cas de propagation de la peste.»

Diaporama à l'appui, Alain Bosson va dépasser le cadre fribourgeois pour donner une idée de ce que représentaient les ravages de la peste en Europe, surtout au Moyen Âge. «Lorsque dans une ville de 5000 habitants, 2000 mouraient en quelques jours, on peut imaginer la désorganisation que cette maladie causait dans la société», explique-t-il. «Les congrégations religieuses, mais aussi l'appareil politique étaient complètement décimés. On comprend mieux alors la forte présence du spirituel.»

En 1347, on estime que près de la moitié de la population de l'Europe disparut, à cause de la peste. Lorsqu'ils adhèrent à la Confédération, des cantons de Zurich ou Lucerne ont perdu jusqu'au tiers de leurs gens.

Concernant Fribourg, le chercheur a compulsé notamment l'équivalent des comptes-rendus du Conseil d'Etat actuel. On y lit qu'en 1616, 650 personnes sont mortes de la peste en ville de Fribourg, soit le 15% de la population. Le registre note que la ville de Fribourg n'a été que «doucement» visitée.

L'ignorance a aussi fait des victimes. On ne connaissait pas le vecteur de la maladie, en fait les puces que portaient les rats. Comme le raconte une chronique des jésuites du Collège Saint-Michel de 1616, il n'était pas rare d'accuser des femmes, comme cette «sorcière de Givisiez». Un autre texte de 1617 prétend qu'une femme de Rue en Glâne, complice d'un Guyot, aurait importé de la poudre de peste en ville de Fribourg... !

Conférence «La peste à Fribourg au XVII^e», Alain Bosson, jeudi, 18 h., MAHF